

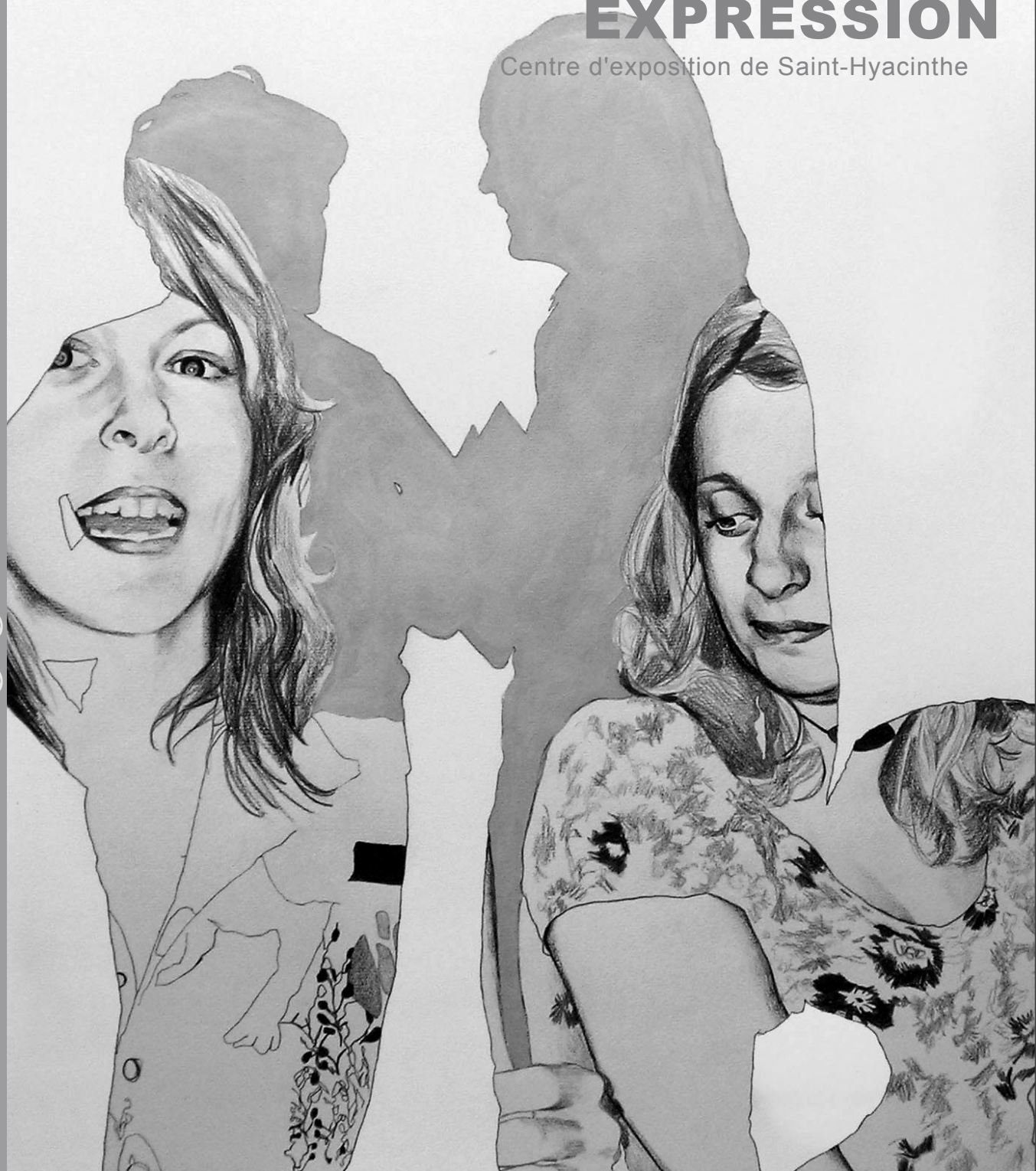
Le *Concours*

Place à la Critique 2009

EXPRESSION

Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe

Recueil des textes gagnants



Sophie Privé, *qui pour quoi*, 2008, Pigments et encre, 76,5 x 57,5 cm, Photographie de l'artiste

Le *Concours* Place à la Critique 2009

Catégorie 4e & 5e secondaire

Création littéraire
Qui pourquoi 3
par Mélanie Bellemare.....p.3

Critique d'art
Spectaculaire
par Amélie Laroche.....p.4

Catégorie Collégiale

Création littéraire
Le gros sapin
par Dave Ruest.....p.5

Critique d'art
Des instants entre parenthèses
par Léandre Guimond.....p.6

Catégorie Grand public

Nocturne à Barachois
par Jonathan Déry.....p.7

Merci à nos précieux partenaires :



Le *Concours*

Place à la Critique 2009

Qui pourquoi 3

De son regard aiguisé
Vers moi, il s'est approché
Comme à l'habitude
J'étais perdue dans ma solitude

Ce n'était pas la première fois
Lorsque j'entendais sa voix
Je savais que mon calvaire allait arriver
Détruite, je ne cessais de pleurer

De ses mains
Il m'a violentée
Le pire sera le lendemain
Quand, il prétendra m'aimer

Personne ne le sait
C'est un secret
Nous le gardons entre nous
Jusqu'au bout

L'amour est plus fort que l'univers
Encore une fois, je lui pardonnerai
Sans penser à ma misère
À nouveau, je lui reviendrai

Mélanie Bellemare

Le *Concours*

Place à la Critique 2009

Spectraculaire

À travers les portraits et la peinture en aplat, Sophie Privé sait exprimer l'atmosphère remplissant un moment précis. J'ai été indubitablement saisie par l'œuvre *Spectre*, qui, malgré ses couleurs frappantes et ses détails passés sous silence, me semble empreinte de féminité. Le papillon, reposant au creux de la hanche de la silhouette, représente, à mon sens, la fragilité ainsi que la vulnérabilité de chaque jeune femme. La bande rose parcourant le torse de la silhouette exprime un fort courant de vitalité.

Ayant apprécié plusieurs autres oeuvres de cette artiste, je pense pouvoir affirmer qu'elle joue merveilleusement bien avec la photographie, ce qui lui permet de se démarquer. Dans l'œuvre *Spectre*, on remarque l'intégration d'une image d'un visage féminin, même si la silhouette semble nous faire dos pour observer l'horizon. Ceci déstabilise le spectateur et lui fait ressentir l'émotion du personnage, qu'il interprétera ensuite à sa manière. Bref, une rafraîchissante originalité s'inscrit dans chacune des œuvres de Sophie Privé. Cette singularité interpelle grandement l'imagination des spectateurs.

Le Concours Place à la Critique 2009

Le gros sapin

Je suis présentement dans une fête d'amis, dans les bois, près d'un arbre que l'on appelle le sapin, Le Gros Sapin, mais nous sommes entourés d'arbres. Ils sont dans tous les sens. Parfois, j'ai l'impression que j'ai une vision multi panorama, du dessus, de côté, de face; il y a des arbres partout. Comme si l'on me projetait une multitude de points de vue et qu'ils m'étaient dessinés en in situ. Comme si j'étais témoin de plusieurs scènes sans vraiment y faire partie.

Les saucisses et les guimauves s'envolent d'un élan de branche vers nos bouches déshydratées par l'alcool. Nos consciences sont en dessous de zéro. Malgré nos positions désagréables, assis sur une bûche, les pieds dans la boue et dans l'humidité, le plaisir est à son comble. La lumière est pratiquement nulle, seulement quelques lueurs s'échappent du feu, comme si elles tentaient de rejoindre un espace interdit en se battant pour leur place dans cette immense étendue de feuillus. Dans cet éclairage tamisé, nous sommes seuls au monde, en liberté. Tout est possible!

Les silhouettes d'un groupe détaché semblent un objet à part entière, comme si elles s'étaient soudées l'une à l'autre pour créer une seule et même personne, mais à trois ou quatre têtes. Parfois, un visage se détache de cette silhouette, il est presque défini, mais le manque de luminosité le rend presque monochrome. On pourrait même dire qu'il est dessiné au fusain ou au plomb. De ma position, je peux même créer des scénarios. Les visages et les silhouettes m'inspirent une multitude de sentiments. Certains sourient à leur interlocuteur, aux silhouettes qui l'accompagnent. D'autres ont les gros yeux, comme si la lumière du feu les éblouissait ou comme si les propos de leurs comparses les dérangent. Un est très content d'être en compagnie de gens qu'il n'a pas vus depuis longtemps ou qu'il ne reverra pas de si tôt. D'autres ne font qu'acte de présence, le regard égaré, seulement par politesse, par réponse à l'invitation. Les silhouettes, elles, sont difficiles à discerner. Je ne peux pas deviner leur intention. Parfois, j'ai l'impression qu'elles rient des visages qui me sont plus clairs. Ça répond à ma question : Pourquoi plisse-t-il ses yeux ? Je croyais que c'était la lumière du feu ou la chaleur qui lui donnait ce visage sévère, mais non, enfin, peut-être... Ces réflexions m'ont épuisé! Il est temps de dormir. Partons!

C'est fascinant de constater comment on peut passer de la forêt à une situation plus urbaine. La limite entre les deux thèmes n'est vraiment pas énorme. C'est également intéressant de voir que l'on passe plus de temps sur le chemin, sur la route, qu'au point d'arrivée que l'on s'était donné. Toutefois, le plus captivant dans toute cette anecdote, c'est que je suis présentement en face d'une œuvre intitulée Presque Rien, de l'artiste Sophie Privé, et je suis entouré de paysages d'Eveline Boulva. Était-ce vraiment « Presque Rien »?

David Ruest

Le Concours Place à la Critique 2009

Des instants entre parenthèses

Des instants entre parenthèses est une exposition étonnante qui nous présente le travail de deux jeunes artistes : Eveline Boulva et Sophie Privé. Eveline s'intéresse aux paysages tandis que Sophie s'intéresse aux portraits. Étant donné qu'elles présentent leurs œuvres dans la même exposition, elles ont lié leur travail. Quelques fois, Sophie rappelle le travail d'Eveline dans ses œuvres, et vice-versa. Ainsi, une chimie se crée pour que l'exposition soit cohérente. C'est intéressant de voir comment ces deux artistes se sont influencées. De plus, dans les toiles des artistes, le dessin se joint harmonieusement à la photographie numérique.

Eveline utilise un procédé moderne et actuel dans plusieurs de ses œuvres. Elle se sert notamment de « Photoshop ». En entrant dans la galerie, l'attention du public est d'abord attirée sur une de ses œuvres : Méandre. Ce n'est pas seulement à cause de la taille de l'œuvre que le public est interpellé, mais aussi à cause d'un paysage qui provoque un questionnement. Le spectateur a l'impression d'être à la fois devant, dans et au-dessus d'une forêt.

Ensuite, l'attention du spectateur se tourne vers le travail de Sophie. Celui-ci n'est pas dérouté, car rappelons-nous que même si l'une travaille le portrait et l'autre le paysage, les deux artistes se sont influencées dans le cadre de cette exposition. Le travail de Sophie est tout aussi surprenant. Elle s'inspire d'instantanés banals du quotidien dans plusieurs de ses œuvres. Toutefois, elle a une façon bien à elle d'interpréter ces moments. Par exemple, elle dessine beaucoup de silhouettes et il peut y avoir un visage très précis et détaillé parmi celles-ci. Sophie fait la projection de photos numériques pour parvenir à dessiner ces visages sophistiqués; elle aussi se sert d'un procédé moderne et actuel. Chaque toile traduit une petite histoire, mais si le spectateur ne la connaît pas, il peut se lancer dans plusieurs interprétations. Chaque personne peut donc ressentir une émotion différente en regardant le travail de Sophie.

À l'intérieur d'une même pièce, il peut y avoir à la fois des œuvres d'Eveline et des œuvres de Sophie. De cette façon, le spectateur peut se questionner à savoir s'il préfère le portrait ou le paysage. Certains peuvent se sentir plus touchés par les traits émotionnels d'un portrait, tandis que d'autres peuvent préférer analyser les différentes transformations du paysage.

En art, on associe souvent les mots « portrait » et « paysage » à quelques clichés. Ce n'est certainement pas le cas dans l'exposition Des instants entre parenthèses. Il est évident qu'Eveline et Sophie se sont approprié le portrait et le paysage d'une façon bien singulière. Elles transportent le public avec brio dans leur univers et leurs pensées. Comment faire d'un trajet ennuyeux en voiture une source motivante d'inspiration ? Comment peut-on transporter un instant ordinaire de la vie dans une œuvre ? L'exposition d'Eveline Boulva et de Sophie Privé répond, entre autres, à ces questions. Les deux artistes nous rappellent que nous ne devons pas avoir peur d'élargir nos horizons. Eveline et Sophie repoussent, une fois de plus, les limites de l'art.

Léandre Guimond

Le *Concours*

Place à la Critique 2009

Nocture à Barachois

Dans l'œuvre *Nocturne à Barachois* en cinq temps j'ai eu l'impression, au premier regard, que l'un des tableaux représentait une écographie. Puis, en regardant l'ensemble, j'ai constaté qu'il s'agissait d'une prise de vue rapprochée d'un des éléments du paysage. En me reculant, j'ai pu admirer l'ensemble et ainsi saisir l'âme de cette œuvre, soit la mémoire d'un espace-temps.

En regardant le premier tableau, j'ai eu le sentiment d'être seul au monde, imbibé par l'immensité du décor, où l'homme se retrouve tout petit face à la grandeur et à la beauté du paysage. Je me suis mis dans la peau de cet homme qui regardait la mer, ayant en tête d'aller se baigner à la noirceur. Je me suis imaginé seul, entouré par le reflet de la lune regardant au loin pour y apercevoir la silhouette d'un sapin, brillant dans l'obscurité. J'étais bien, la scène était paisible.

J'aurais aimé pouvoir poursuivre cette illusion, regarder de nouvelles images, tableau par tableau jusqu'au petit matin... Voir la noirceur disparaître pour découvrir un lever de soleil resplendissant, être témoin de la lueur qui redonne vie aux couleurs, pouvoir contempler cette vastitude d'espace intouché par l'homme, sous toutes ses formes sans jamais m'en lasser.